



# Chemins vers la mort.

*par*

**sflagg**

1. Sept heures.
2. Sept heures trente.
3. Huit heures.
4. huit heures trente.
5. neuf heures.



## Sept heures.

Des arbres sans feuilles prenaient place à l'endroit où pendant la nuit, tapis comme des fantômes au milieu des buissons, s'élevaient leurs ombres de mort. L'herbe des champs ressortait blanche dans l'aurore levante. La nuit avait été trop froide pour un début de mois de novembre. Au milieu de cette immensité herbeuse, dans un semi-brouillard, des tas informes, qui à l'origine étaient des vaches, donnaient à ce paysage un petit air venu d'un autre temps. Certaines, couchées, somnolaient encore, d'autres, plus matinales, étaient déjà debout à brouter l'herbe givrée. Dans le lointain, venant apparemment de la forêt qui s'y trouvait, quelques chants d'oiseaux se faisaient entendre. Ils étaient plutôt rares, la plupart des volatiles, qui y nichaient pendant la belle saison, se trouvaient à ce moment-là dans des régions plus chaudes. En plus pour beaucoup de ceux qui étaient restés là, il faisait trop froid pour être enchanté et se mettre à chanter. De temps en temps quelques intrépides se risquaient quand même en dehors du douillet bois pour tenter de trouver une graine oubliée lors de la récolte annuelle qu'ils faisaient après celle des humains. Elles étaient plutôt rares et bien souvent trop gelées ou trop vieilles pour être consommées, mais les plus jeunes et les plus affamés espéraient toujours. Plus le jour se levait et plus ils étaient nombreux à s'y essayer. Ils survolaient en rase-mottes la route nationale qui passait au milieu. Le risque était moindre, car la route pratiquement déserte. Pratiquement, car, au moment où un merle tout juste né de l'année s'élança, une Laguna le percuta, il n'en mourut pas, mais en fut quand même bien sonné. Il était sept heures quand cela se produisit et cette heure resterait à jamais gravée dans sa tête de piaf, mais cela était une autre histoire.

Il était donc sept heures et Christian Paterstyle, au volant de sa Laguna, regardait ce paysage féérique se transformer sous ses yeux, lorsqu'un bruit de choc se fit entendre de son côté du pare-brise. Cela le sortit de ses rêveries et il regarda par ses rétroviseurs s'il ne voyait pas la cause du choc. Il vit le merle qui s'éloignait péniblement du lieu de l'accident. Il avait l'air légèrement groggy, mais pas blessé. Christian, rassuré, se laissa donc à nouveau submerger par ses pensées.

Il descendait de Paris avec sa femme Jeanne pour aller passer quelques jours chez une de ses tantes, dans un petit village du Pays basque nommé Pagole. Il roulait depuis trois heures du matin sur cette route qui, depuis déjà deux heures, lui semblait monotone. Dans la pénombre de cette nuit sans lune, tout se ressemblait encore plus qu'à l'ordinaire. Sa femme, à côté de lui, bougea, ce qui lui fit tourner la tête. Il remarqua qu'elle clignait des yeux, sortant peu à peu des vapeurs de son sommeil qui fuyait avec les étoiles qui avaient guidé ses rêves. Il se demanda si ce n'était pas l'impact avec le merle qui l'avait réveillée, mais se garda bien de lui poser la question. Ils ne savaient que trop bien sa réaction si elle apprenait qu'il avait percuté un oiseau et qu'il n'avait même pas pris le temps de s'arrêter. Elle le lui reprocherait au moins toute la matinée. Il se contenta donc de lui adresser un sourire et de lui demander si elle avait fait un bon somme. Il vit à peine la Fuégo noire qui les dépassa en trombe. À la radio, qu'il venait juste d'allumer, un journaliste annonça le braquage d'une bijouterie :

' Hier au soir, alors que les magasins fermaient leurs portes, dans une bijouterie de Poitiers, trois hommes armés ont fait irruption et ont menacé de tuer le patron s'il ne leur donnait pas les bijoux... '



## Sept heures trente.

' ... L'un des trois bandits a alors perdu son sang-froid et sait mis à tirer sur les gardiens. Il en a tué un et blessé gravement l'autre. Mais, selon les dires du patron, ce dernier aurait eu le temps de répondre et, toujours selon les dires du patron, il l'aurait touché à l'épaule droite. Du sang, non identifié, aurait d'ailleurs été retrouvé sur la poignée de la porte du magasin et sur le sol intérieur et extérieur.

Après avoir pris l'argent, ils auraient pris la fuite dans une Opel Corsa blanche, que la police aurait retrouvée à la sortie sud de la ville. Mais ce dernier fait n'a pas encore été confirmé par les responsables de l'enquête et donc ne peut être pris qu'avec prudence. Nous vous promettons de vous en dire... '

Une main éteignit le poste d'où sortait la voix du journaliste. Elle appartenait à un grand type moustachu et au regard de tueur qui se trouvait assis sur le siège du passager. Elle était tatouée d'un glaive entouré d'un serpent à deux têtes. Son propriétaire se l'était fait faire en prison quelques années auparavant, alors qu'il purgeait une peine pour hold-up. Ce n'était pas un dessin très original, certes, mais c'était le symbole d'appartenance à l'une des bandes les plus craintes du pénitencier cité ci-dessus. Une bande qui sévissait aussi à l'extérieur et à laquelle il était resté lié après sa sortie. C'était d'ailleurs pour eux que lui et ses deux acolytes avaient fait ce casse. Regardant droit devant lui, il cracha de sa voix rauque de vieux fumeur et de vieille alcoolique : ' On a d'cul, y savent même pas quelle tire on a. ' Il avait une élocution qui trahissait son manque d'éducation. Faut dire que pour cela il aurait fallu qu'il continue l'école un peu plus longtemps, au lieu de s'arrêter dès l'âge de huit ans. Il regarda son complice, qui de derrière son volant ne fit pas plus qu'un signe de la tête pour montrer qu'il l'approuvait. Un tel manque de discussion l'exaspéra et pour se calmer il décida de s'en griller une. Il attrapa son paquet de clopes, qui traînait alors sur le tableau de bord, juste à côté d'un flingue. Il s'en alluma une et tout en crapotant le premier gaz, car il trouvait que la taffe d'allumage avait un sale goût, il fixa son regard sur le revolver. Il avait l'air songeur et un peu triste. Il savait qu'il devrait bientôt s'en séparer et il n'y tenait pas du tout.

C'était un Magnum à la crosse noire et au canon chrome qui n'avait rien à envier à ceux utilisés par les gangsters de cinéma. C'était son Magnum, et il en était fier. Une arme qu'il avait depuis ses débuts, il y a déjà un paquet d'années en somme. Il avait économisé les butins de ses premiers forfaits pour son achat et, depuis qu'il en avait fait acquisition, il en prenait grand soin. Mais à présent, il devrait s'en séparer, car la veille au soir elle avait semé la mort. Il savait, très bien, que s'il la gardait et que la volaille le serrait avec, elle saurait que c'était lui le coupable des coups de feu meurtriers. Alors le moment venu (le plus tôt possible) il devrait s'en débarrasser. Il en était là de ses réflexions, lorsqu'un râle de douleur le fit revenir au présent.

Sur la banquette arrière, agonisant dans son sang, le troisième des voleurs perdait sa vie au goutte-à-goutte, mais sûrement. Il avait toujours la balle coincée dans sa cage thoracique, et non pas comme le patron de la bijouterie l'avait déclaré à qui voulait l'entendre, dans son épaule. C'était un homme d'une trentaine d'années, ce qui faisait de lui le plus jeune des trois. Il était plus petit et bien plus maigre aussi, ce qui rendait ses chances de s'en sortir presque caduques. Mais c'était dans ce but que la caisse, où il se trouvait, fonçait à tombeau ouvert sur la nationale en direction du sud. Dans la campagne, ils connaissaient un petit bourg où exerçait un docteur pas très honorable qui soignait les malfrats sans leur poser de questions sur l'origine de leurs blessures. Il eut un râle sentant encore plus la souffrance, juste au moment où son complice se retournait pour lui demander si ça allait. Ce fut aussi à ce moment-là qu'ils dépassèrent une Laguna, mais ni l'un ni l'autre ne la vit.

Le soleil se levait à présent, masquant aux yeux du chauffeur, les graviers qui avaient posé leurs corps au milieu d'un virage serrant vers la gauche. Ce dernier était alors en train de rallumer la radio. Derrière la fin d'un de ces tubes préfabriqués par une de ces trop nombreuses nouvelles stars sorties de la télé-réalité, se fit entendre à nouveau la voix du journaliste :

' Du nouveau dans l'affaire de la bijouterie de Poitiers. Un témoin prétend avoir vu des hommes correspondant au signalement de la police, partir au volant d'une Fuégo noire... '

Dans ce début de matinée vers les sept heures trente du matin, sur la route Paris Bordeaux, une Fuégo loupait son tournant. Elle alla finir sa course contre un chêne poussant dans le bas-côté. Un type, allongé sur la banquette arrière, un fusil à pompe à ses pieds, le corps maculé de sang, expira son dernier souffle. Devant lui, ses deux camarades relevaient leur tête encore embrumée par le choc. Ils n'étaient pas blessés, mais ils auraient de belles ecchymoses pendant plusieurs semaines. À la radio, seul appareil fonctionnant toujours, le journaliste continuait :

' D'après le témoin, les bandits ne seraient peut-être plus que deux, mais... '



## Huit heures.

Christian, au volant de sa Laguna, appuya sur le bouton éject de son autoradio :

' ... Nous n'en savons pas plus pour l'instant. Le montant de leur butin s'élèverait, selon le bijoutier, à plus de 10 000 euros. Pour le moment nous continuons à suivre l'enquête et nous vous promettons de vous tenir au courant dès que nous en serons... '

Il tourna la cassette et la réenclencha. Jeanne, à côté de lui, roulait un joint. Il la regarda et se souvint de l'époque où, pendant les manifs, ils avaient sniffé leurs premiers grammes de coke. Ils étaient alors jeunes et insoucians, croyant bêtement qu'on ne pouvait pas supporter la vie sans ce genre d'artifice. Heureusement, depuis, ils avaient grandi et mûri et ne se contentaient plus que de quelques joints. Il était résolu le temps de l'insouciance et des conneries qui l'accompagnaient. Certes, ils leur arrivaient encore de faire des orgies de temps en temps, des orgies bien arrosées et où circulaient pas mal de drogues, mais cela était si rare, qu'il n'y avait pas de quoi s'en inquiéter. Maintenant, elle, elle se préparait à être mère et lui avait un job. Un job dans une usine de recyclage. Un job qui n'était pas très passionnant, il était responsable du bon fonctionnement des machines, mais un job plutôt bien payé et pas trop fatigant. La preuve, il y avait huit mois, il s'était offert une voiture neuve et puis ils pouvaient même se permettre de partir en vacances. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pu leur en offrir, son ancien boulot, un mi-temps, ne le lui permettant pas.

À quelques mètres devant eux, sur le bas-côté, plantée dans un arbre, il vit la Fuégo qui les avait doublés quelques minutes auparavant. Cela le fit revenir au présent, cela le fit même sourire, se disant qu'il l'avait bien cherché, à rouler aussi vite on finissait bien souvent ainsi. Mais en voyant les deux survivants lui faire des signes, son côté brave type reprit le dessus, il s'arrêta donc. Sa femme, prise d'une de ces intuitions comme seules les femmes peuvent en avoir, lui dit qu'elle n'était pas sûre que ce soit une bonne idée, mais devant les arguments de son mari elle se résigna. Il lui avait fait comprendre que s'ils ne s'arrêtaient pas, on pourrait les accuser de non-assistance à personne en danger. En plus, qui sait peut-être qu'il y avait un ou plusieurs blessés ! Rajouta-t-il. Et que les deux gars ne possédaient pas de téléphone portable pour joindre les secours. Donc c'était leur devoir que de les aider, conclut-il, ce qui finit de convaincre son épouse de l'importance qu'il y avait de s'arrêter. Les deux types s'approchèrent et, en voyant leur mine patibulaire, il se demanda si ce n'était pas Jeanne qui avait raison, mais à présent il était trop tard pour changer d'avis. Les deux hommes s'étaient déjà engouffrés à l'arrière de la Laguna. Il redémarra, faisant patiner les pneus, et ils s'éloignèrent de la tombe où refroidissait le corps du troisième larron. À l'horloge, il était huit heures, la cassette se termina, et la voix du journaliste inonda une fois de plus les haut-parleurs :

' ... Qu'un deuxième témoin aurait vu la Fuégo noire partir vers le sud, il y aurait environs... '



## huit heures trente.

' ... Une heure, sur la nationale dix qui fait Poitiers Bordeaux. La police s'est lancée en suivant à leur... '

Jeanne vit une main, une main tatouée, venir couper le poste, puis une deuxième leur exposer un Magnum sous le nez. L'homme qui tenait l'arme, un moustachu, se mit alors à parler d'un ton pas très aimable :

' Quelle merde ! Bon, les tourtereaux, vous restez peinards et on vous fera pas de mal. C'est pigé ? '

Son regard croisa celui de Christian, dans le rétroviseur, et ce dernier, en apercevant ces yeux pleins de violences, sut qu'il ne fallait pas le croire, mais il acquiesça de la tête quand même. Il se disait, en lui-même, qu'il aurait vraiment mieux fait de se fier au pressentiment de sa femme au lieu d'écouter sa conscience. Hélas ! à présent ce n'était plus le moment pour avoir ce genre de regret. Il fallait trouver une solution, s'ils voulaient s'en sortir vivants. Il jeta un coup d'oeil discret à Jeanne, elle l'observait aussi l'air inquiet. Il lui sourit pour essayer de la rassurer, même si lui ne l'était pas vraiment et vit qu'elle se détendait un peu. Ça le calma aussi, mais pas suffisamment pour qu'il puisse réfléchir logiquement à comment il pourrait sauver leur peau.

De son côté, Jeanne réfléchissait aussi à un moyen d'arrêter tout cela, lorsqu'elle vit, dans le rétro intérieur, l'autre gangster qui se penchait pour fouiller dans le sac qui était posé à ses pieds. Elle vit aussi l'arme de ce dernier, qui, placée entre les deux criminels, se trouvait à sa portée. Elle repensa alors à sa famille et à ses amis qui l'aimaient et qu'elle ne reverrait peut-être jamais. Le malfaiteur avait dit : ' Vous restez peinards et on vous fera pas de mal. ' Mais ce genre d'individus n'était pas de ceux à qui l'on pouvait faire confiance. ' Alors tentes ta chance ma fille, et merde à ce qui adviendra. De toute façon, cela ne pourra pas être pire que le sort qu'ils te feront sûrement subir, s'ils arrivent là où ils veulent se rendre. Ils te violeront probablement et sûrement pas qu'une fois. ' Se pensa-t-elle tout en se jetant sur le flingue. Hélas ! le second gremlin la vit et, anticipant son geste, il attrapa sa propre arme et lui tira dessus sans la moindre hésitation. Il la regarda, son sang coulait sur ses cheveux jadis blonds, ses yeux s'éteignaient, elle était en train de mourir. Il fut excité devant cet horrible spectacle, son sexe se durcit et il sourit d'un sourire qui glaçait les os.

Christian tournait la tête vers sa femme, quand résonna à ses oreilles le cri d'un chien percutant une balle. Il sentit du sang chaud lui perler sur les joues, du sang qui venait d'elle. Il vit ses longs cheveux dorés se teindre en rouge, lui donnant un air de mort-vivant, alors que ce n'était qu'une vivante en train de mourir. Il poussa un cri d'effroi qui exprimait bien le désarroi qui l'envahissait, mais ne fit rien de plus. Il était comme paralysé, du moins pour le moment.

Le premier criminel releva son crâne quand celui de Jeanne alla cogner le tableau de bord. Il la vit baignante dans sa mort et eut un haut-le-cœur de dégoût. Il fixa son complice avec dédain et fut à deux doigts de lui en coller une, mais il se retint. Ce n'était pas le moment de lui faire des reproches. Il ordonna alors à Christian de stopper le véhicule sur le bas-côté. L'autre ouvrit la porte donnant sur Jeanne, et poussa le corps encore chaud de cette dernière dans le fossé sans délicatesse, sans même ressentir l'ombre d'un remords, c'était vraiment un type sans-cœur. Puis, après avoir pris la place du mort ou plutôt, devrions-nous dire, la place de la morte, il invita Christian à reprendre la route, sans faire le malin, sans rien tenter qui pourrait l'amener à finir comme sa femme. Il était nerveux et pour se détendre il ralluma la radio :

' Il est à présent huit heures trente et nous rejoignons notre présentateur Yves Padbole pour un flash d'infos. Yves ! vous m'entendez ? Yves, c'est à vous... '



## neuf heures.

' ... Oui, merci Cynthia. Bonjour, nous commencerons cette édition par les derniers rebondissements de l'affaire du vol de la bijouterie ' Gros Cailloux '. La police nous a appris, lors de la conférence de presse que vient de donner le commissaire principal Jack Mallunnaï, que la Fuégo a été retrouvée. Elle était plantée dans un arbre à environ 30 km de la ville sur la nationale dix, direction sud. Le criminel, qui avait été blessé dans la fusillade, gisait sur la banquette arrière, mort. Mais nous ne savons pas encore si c'est suite à l'accident ou bien si c'est dû à la blessure par balle qu'il avait au thorax. Nous vous promettons de... '

Le bandit assis à la place de Jeanne tourna le bouton des stations jusqu'à tomber sur une radio où passait de la musique rock. C'était un vieux tube du groupe *Noir Désir* qu'il reprit en coeur, très vite suivi de son collègue. Cela irrita encore plus le pauvre Christian, mais il se garda bien de leur en faire la remarque. Il ne voulait pas les réagacer alors qu'ils étaient en train de se calmer. Cela n'aurait pas du tout été une bonne idée.

Le paysage avait changé, la route grimpait à présent une colline qui fatiguait le moteur. Les champs avaient fait place à des pentes raides, arides et rocailleuses qui donnèrent à Christian une idée. Il se mit alors à leur parler d'un ton qui avait pris de l'assurance ou qui voulait peut-être dire que tout simplement il n'avait plus rien à perdre :

' Et après ? Lorsque nous serons arrivés là où vous voulez que je vous conduise, vous ferez quoi ? Vous me tuerez comme vous avez tué ce policier et ma femme ?

&mdash; Ne pose pas de questions et suit la route. Tu verras bien le moment venu ce qu'on te réserve, mon gars. Lui rétorqua le voleur qui se trouvait derrière.

&mdash; Non, pas question, je ne marche plus. Je vais vous emmener chez les flics, et si ça ne vous convient pas, vous avez qu'à me buter dès à présent. '

La voiture venait d'atteindre le sommet et le radiateur n'eut même pas le temps de souffler, qu'elle repartit dans une descente infernale. Les pneus grinçaient chaque fois qu'ils entraient dans un tournant et l'arrière chassait à chaque fois qu'ils en sortaient. Le moustachu pointa son Magnum sur la tempe de Christian et lui lança d'une voix qui trahissait un début de panique :

' Fait pas le con, enfoiré ! où j'hésiterais pas à te faire rentrer du plomb dans la cervelle pour te faire piger qui commande ici.

&mdash; Hé bien, vas-y ! ne te gênes pas pour moi, conard ! De toute façon, je n'ai plus rien à perdre. Je suis déjà mort à vos yeux, n'est-ce pas ? Alors autant que toi et ton pote, vous me suiviez en enfer. Car je crois bien que ce soit la meilleure chose que je puisse faire pour venger la mort de ma pauvre épouse. '

Ce furent les derniers mots que prononça Christian de son vivant. Le délinquant pressa la gâchette, une bille de métal en fusion en sortie, prenant l'air juste le temps de faire le chemin qui menait à la boîte crânienne de ce premier qu'elle perfora sans difficulté. Un chaud et lent filé rouge roula alors doucement le long de son visage crispé de douleur. Il se mélangea avec le sang coagulé de sa femme, qu'il n'avait pas eu le courage de s'enlever. Puis, lorsque sa vie se figea dans l'éternité, il tourna le volant, montrant ainsi à ses roues avant le ravin vers lequel elles se dirigèrent aussitôt. Le voleur, à côté de feu Christian, avait fini par céder complètement à la panique. Il ouvrit donc sa portière et se jeta hors de la voiture qui rebondissait maintenant violemment sur les rochers. Ils roulèrent pendant un instant, le bandit précédant le véhicule. Puis, ce premier se stoppa sur une pierre plate les yeux grands ouverts par la peur. Il regarda l'amas de tôles froissées qui lui fit de l'ombre avant de l'écraser. La Laguna, elle, par contre, continua un peu sa course avant de s'arrêter à son tour dans un creux, les quatre roues tournant toujours dans le vide. Sur le rocher, purée mixte de chairs et d'os, le bandit offrait sa vie aux rapaces qui tournoyaient déjà au-dessus de lui. Ils étaient attirés par l'éclat de son sang luisant au soleil et par l'odeur qui s'en échappait. Dans la voiture, le deuxième larron bougea, il essaya de sortir, mais n'y arriva pas. Il regarda la pendule qui s'était bloquée sur neuf heures. À la radio, la station avait changé et la voix d'Yves Padbole se fit de nouveau entendre :

' Les policiers nous ont annoncé qu'ils avaient retrouvé le corps d'une femme, la tête perforée par une balle, gisant dans un fossé de la nationale dix, à environ quarante kilomètres de Poitiers. La police conseille à toutes les personnes roulant actuellement sur cette nationale de rester sur leur garde et de ne surtout pas s'arrêter s'ils croisaient des gens au bord de la route, car leur vie pourrait être mise en danger... '

Le criminel lâcha un petit rire plein d'amertume et essaya à nouveau de s'extirper de la carcasse. Mais, quand il crut enfin y parvenir, une flamme caressa le réservoir d'essence, transformant ainsi le tas de ferrailles, en morceaux de tôles incandescents qui volèrent dans tous les sens. Ce fut donc dans ce feu d'artifice qu'il mourut, son corps en cendre s'éparpillant dans la nature au gré du vent, ce qui acheva par delà même cette morbide cavale comme elle avait débuté, dans un bain d'horreur.



Fin !

Version originale écrite fin des années 90.

Version finale écrite en Janvier 2004.

S.Flagg



## Les autres fictions de sflagg :

Pour la postérité (la complète vol.1) .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5141.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5141.htm</a>
Pour la postérité (la complète vol.9) .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5142.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5142.htm</a>
On croit rêver .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5128.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5128.htm</a>
La virulente fin .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5083.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5083.htm</a>
La mort qu'il n'aurait jamais voulu voir .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5082.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5082.htm</a>
Bêtes de jour : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4949.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4949.htm</a>
Bêtes de nuit : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4948.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4948.htm</a>
Cauchemars à tous les étages : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4895.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4895.htm</a>
Compte à rebours .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4885.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4885.htm</a>
Fatale coïncidence : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4853.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4853.htm</a>
Celui qui avait une araignée au plafond .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4848.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4848.htm</a>
Le sac de billes .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4832.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4832.htm</a>
Le survivant .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4828.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4828.htm</a>
À trop en faire, on nâ??obtient rien .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4826.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4826.htm</a>
La légende du fantôme au trésor perdu .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4822.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4822.htm</a>
Waters story of the bad closet and the pot-pourri. ....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4820.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4820.htm</a>
Ya un truc qui cloche .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4803.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4803.htm</a>
Rencontres loupées .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4769.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4769.htm</a>
Le voyage d'un chat : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4432.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4432.htm</a>
Quand les prénoms jouent les Homonymes : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2991.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2991.htm</a>
La malédiction : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2859.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2859.htm</a>
Stargate Indian (SG-I). ....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2641.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2641.htm</a>